

douleurs causées par une dent mauvaise, que de laisser un pauvre petit enfant, s'étioler sous les effets d'une dentition difficile. Funestes conséquences du préjugé !

Je soumets les quelques cas suivants comme preuve de la rectitude de mon opinion ; je pourrais en citer un très grand nombre, mais ceux-ci ont une grande valeur vu les circonstances particulières qui s'y rattachent, et suffiront.

10. Le 12 Juillet 1871, en l'absence du médecin ordinaire de la famille, je fus appelé auprès d'un enfant âgé de 9 mois, appartenant à une des familles aisées de la ville ; l'enfant avait une diarrhée assez forte depuis plusieurs jours et tous les symptômes ordinaires de la dentition. J'examinai les gencives, je les trouvai rouges et gonflées ; le traitement ordinaire fut suivi une couple de jours et je pensai pouvoir le guérir, quand, dans la nuit du second au troisième jour, je fus demandé en toute hâte auprès de mon petit malade, que je trouvai, beaucoup plus mal que cinq ou six heures avant ; la diarrhée était reparue, de plus, de légères contractions des extrémités, tête chaude, les yeux cachés sous la paupière supérieure, enfin tous les signes précurseurs de l'affection du cerveau. Je communiquai mes craintes à la mère, femme très délicate et nerveuse : tout en faisant ce qui doit être fait en ces circonstances, bains sinapisés, eau froide sur la tête, &c., je lui dis que je jugeais très à propos de lancer les gencives. Opposition de sa part en disant que le Dr. X., son médecin, en qui elle avait une confiance aveugle, s'y opposait, alléguant des dangers chimériques et mal fondés, et de prétendus accidents survenus à ce propos. Je déclinai la responsabilité du cas bien poliment, néanmoins, je continuai mes visites dans l'espoir d'amener la famille à une décision plus sage. La nuit se passa tant bien que mal, ainsi que l'avant-midi du lendemain, lorsque, dans le courant de l'après-midi il y eut un mieux sensible, j'examinai les gencives une dent était *percée* ! l'enfant était sauvé. J'en étais très heureux ainsi que la famille, surtout la mère, qui se réjouissait sans doute,